

PRÉHISTOIRE

Andenne/Sclayn : la grotte *Scladina*, nouvelles datations au radiocarbone

Dominique BONJEAN, Grégory ABRAMS,
Kévin DI MODICA et Stéphane PIRSON

La grotte *Scladina* est un des sites d'occupation majeurs du Paléolithique belge, par la mise au jour de deux importantes séries d'artefacts du Paléolithique moyen, les « couches 5 et 1A » qui ont été étudiées sous de nombreux angles : typologique, technologique, pétrographique, répartition spatiale, calibrages et statistiques (Otte, Patou-Mathis & Bonjean, 1998 ; Bonjean *et al.*, 2009).

L'assemblage lithique « 1A » de la grotte *Scladina* contient près de 4 500 artefacts en silex, en quartzite, en quartz et en grès lustré (Otte, Patou-Mathis & Bonjean, 1998 ; Di Modica, 2010). Cette importante collection du Paléolithique moyen est attribuée au SIM 3 comme le suggèrent les données paléontologiques (Simonet, 1992), palynologiques (Bastin, 1992 ; Pirson *et al.*, 2008) et sédimentologiques (Pirson 2007 ; Pirson *et al.*, 2008). Une datation au radiocarbone sur un lot d'esquilles osseuses provenant de la « couche 1A » a livré un âge de $38\,560 \pm 1500$ ans BP (Lv-1377 bis, Gilot, 1992).

Depuis 1997, de nouvelles études multidisciplinaires ont été entreprises sur cet ensemble sédimentaire, motivées essentiellement par la mise au jour de nouveaux vestiges lithiques dans la partie la plus reculée du chantier de fouille. L'avancée des travaux a en effet dégagé un aven perçant le plafond de *Scladina* sur une surface de près de 10 m^2 , à environ 35 m du porche actuel et à l'aplomb duquel une centaine d'artefacts a été recueillie (Bonjean, Loodts & Lopez-Bayon, 2002). Les études par remontages des artefacts ont permis d'associer ces nouveaux témoins à ceux de l'occupation « 1A » (Di Modica, 2010 ; Bonjean *et al.*, 2011). Ainsi *Scladina* présente deux concentrations d'artefacts contemporains, distinctes géographiquement et qui sont disposées dans deux ensembles sédimentaires différents (1A et Z-INF).

À partir de 2003, le remplissage sédimentaire de *Scladina* a fait l'objet d'une révision stratigraphique qui a mis en évidence l'existence d'au moins 120 couches (Pirson, 2007 ; Pirson *et al.*, 2008) et a permis de préciser le détail de ces ensembles dont la complexité va sans cesse croissant au fur et à mesure de l'avancée des fouilles (Bonjean *et al.*, 2009). La « couche 1A » correspond aujourd'hui à un ensemble de quatre couches : la première, 1A-GK, ne contient que de rares vestiges

anthropiques fortement érodés ; 1A-GL la surmonte et incorpore, dans l'état actuel des connaissances, les artefacts les plus frais de l'assemblage « 1A » proprement dit dans le gisement ; 1A-KB et 1A-GN remaniant la couche sous-jacente (1A-GL) en lui subtilisant des artefacts (Bonjean *et al.*, 2009) qu'elles endommagent. Les quatre couches de l'ensemble sédimentaire « T » qui se mettent en place à leur tour dans la grotte, poursuivent les remaniements (Pirson, 2007) et continuent de disperser stratigraphiquement les vestiges lithiques (Bonjean *et al.*, 2009) dont l'état de conservation se dégrade progressivement. Ainsi, l'assemblage « 1A classique » est mis en place au départ de la terrasse et sa redistribution jusqu'à plus de 20 m du porche actuel s'opère, par remaniements successifs, dans au moins sept niveaux dont le premier correspond à la couche 1A-GL (Bonjean *et al.*, 2009).

La seconde concentration d'artefacts se situe dans l'ensemble Z-INF, sous l'aven, et la dispersion horizontale des vestiges y est très faible, les artefacts soit demeurant à l'interface des deux couches Z6 et Z4, soit étant incorporés par un léger remaniement à la base de Z4. Ainsi, deux zones furent occupées simultanément : celle de la terrasse et du porche, où les Néandertaliens pratiquèrent au moins le débitage de matières lithiques variées et l'entretien d'un foyer à l'aide d'os, et celle du fond de la cavité, où seule une faible activité de débitage est actuellement identifiée (Bonjean *et al.*, 2011).

Trois séries de datations au radiocarbone : choix des vestiges

Il convenait de tenter de dater ces événements sédimentaires permettant d'une part de préciser le temps de l'occupation du gisement par les Néandertaliens (une des dernières d'Europe du Nord-Ouest : Pirson *et al.*, 2011) et, d'autre part, d'évaluer l'étalement chronologique des remaniements successifs qui avaient affecté les artefacts. Cinq couches sous-jacentes, appartenant aux ensembles sédimentaires 1B-GRI, 1B-JAU et 1B-BRUN, ont été également incluses dans l'étude, notamment afin d'assurer un *terminus ante quem* à la mise en place de l'ensemble des « couches 1A ».

Pour dater l'activité humaine, l'idéal est d'analyser des vestiges anthropisés, porteurs de traces de découps ou de fractures. Hélas, la faune provenant de l'ensemble sédimentaire 1A présente un déficit osseux important (Lamarque, 2003), conséquent de l'action des hyènes